

LIRE DES LIVRES, UNE ACTIVITÉ PEU MASCULINE

par François de Singly¹

Une réflexion sur la lecture ne peut guère se passer de chiffres : temps de lecture, hiérarchie des loisirs, types de lectures, François de Singly nous propose une analyse, en fonction des différences de sexe, des résultats de son enquête sur les jeunes et la lecture : où l'image du livre se révèle moins positive chez les jeunes hommes, leur engagement affectif moindre dans la lecture. Alors on peut s'interroger : raisons sociales, image différente d'une culture légitime, variables dans la structuration de l'imaginaire ou mise en cause des livres eux-mêmes offerts à leur appétit ?

En prenant comme seuil d'un « bon » niveau de lecture de livres, le fait de lire au moins dix livres par an, on observe qu'à la fin des années 80, les femmes l'ont franchi un peu plus souvent que les hommes. Chez les jeunes de quinze à vingt-quatre ans², l'infériorité masculine est plus grande.

Le penchant féminin pour les livres semble, avant tout, une affaire de jeunesse³. Avant de se demander les raisons de cet engouement féminin au moment de l'adolescence et de la post-adolescence, on en décrit les formes grâce à une enquête nationale auprès de jeunes de 15 à 28 ans⁴.

(1) Professeur de sociologie. Université de Paris V - Sorbonne. Auteur de *Lire à 12 ans* (Nathan, 1989) ; *Les Jeunes et la lecture* (Ministère de l'Éducation nationale, DEP) ; *Fortune et infortune de la femme mariée* (Puf, 1987) ; *La Famille : l'état du savoir* (La Découverte, 1991).

(2) D'après les données de l'enquête « Pratiques culturelles » du Ministère de la Culture. Cf. Frédérique Patureau, *Les Pratiques culturelles des jeunes*, La Documentation Française, Paris, 1992.

(3) Les jeunes filles dépassent les jeunes hommes, sans pour autant investir au maximum. L'écart entre les sexes est plus grand pour la tranche des lecteurs de 10 à 24 livres que pour celle des lecteurs de 25 livres et plus.

(4) Pour la présentation de cette enquête par questionnaire - demandée par le Ministre de l'Éducation Nationale et de la Culture - complétée par des investigations qualitatives auprès d'élèves et de professeurs de cinquième et de seconde, Cf. François de Singly, *Les Jeunes et la lecture*, Dossiers Éducatifs et Formations, n°24, 1993 (DEP, 54 bd du Lycée, 92170 Vanves). Pour les plus jeunes, Cf. François de Singly : *Lire à 12 ans*, Nathan, Paris, 1989, notamment le chapitre 4, « L'amour au féminin ».

Les garçons lisent un peu moins que les filles

Une des originalités de l'enquête sur « Les jeunes et la lecture » est de définir la lecture d'une manière plus large que les investigations antérieures, en incluant treize types de supports de l'écrit. Le modèle social de référence de la lecture demeure le livre : dans les entretiens, des jeunes affirment ne pas lire et déclarent ensuite en cours de conversation qu'ils lisent régulièrement tel ou tel journal. Dans le questionnaire, on demande aux jeunes interrogés si, pendant leur dernier week-end, ils ont lu au moins une page de tel support, et en cas de réponse positive, ces derniers doivent indiquer le temps passé. Les supports de lecture retenus sont les suivants : les bandes dessinées ; les livres pour le travail scolaire ou professionnel ; les romans ; les documentaires et les livres pratiques ; les jeux de lettres, les mots croisés ; les journaux pour le travail, les journaux pour les loisirs ; les catalogues, les prospectus, les journaux gratuits, les modes d'emploi ; les documents administratifs ; les dictionnaires et les encyclopédies ; les pages-écran d'un minitel ; les pages-écran d'un ordinateur. En additionnant tous ces temps, on observe que les garçons lisent un peu moins que les filles.

L'écart entre les sexes le plus significatif concerne les jeunes qui ne lisent pas du tout (ou qui, en tous cas, ne s'approprient aucun des supports écrits proposés) : un cinquième des jeunes hommes - soit six points de plus que pour les jeunes filles - vivent en dehors du monde de l'écrit. A la question portant sur le temps moyen consacré chaque jour à la lecture de n'importe quel écrit, les réponses montrent une accentuation de la différenciation sexuelle : 22% des garçons et 15% des filles sont des non-consommateurs ou de très faibles consommateurs d'écrits (moins d'un quart d'heure).

A l'autre extrémité, la supériorité des filles

sur les garçons passe de deux points pour le groupe des jeunes qui lisent au moins deux heures en week-end (42% des garçons et 44% des filles) à sept points pour le groupe de ceux déclarant lire au moins une heure par jour (31% des garçons et 38% des filles). Cette variation entre un indicateur précis et une évaluation plus globale montre que les garçons sous-estiment spontanément, plus que les filles, leurs lectures (ou que les filles les surestiment plus que les garçons). C'est un des signes - on en découvrira d'autres - que la construction d'une identité positive est moins associée chez les garçons à l'affirmation du lire.

Les garçons lisent moins de livres que les filles

Pour les livres, la différenciation sexuelle est plus sensible. Un tiers des jeunes hommes et un quart des jeunes filles ouvrent un livre au mieux un quart d'heure par jour. Inversement 18% des garçons et 30% des filles passent plus d'une heure dans les livres. Sur l'année, les garçons obtiennent un score plus faible que les filles reposant sur le nombre de livres lus (en incluant les ouvrages de travail, en excluant les bandes dessinées) : 38% des premiers et 50% des secondes lisent au moins un livre par mois. A la question « de fait » la plus précise sans doute pour approcher la lecture - « Etes-vous en train de lire un livre en ce moment ? » - 40% des garçons et 55% des filles répondent « oui ». Et parmi ceux qui répondent « non », 14% des garçons et 31% des filles sur dix estiment que c'est exceptionnel, 59% des premiers et 44% des secondes pensent que le fait d'ouvrir un livre remonte à plus de six mois. Le fait de ne pas lire un livre est, pour un tiers des garçons et un cinquième des filles, quelque chose de normal, ou en tous cas d'ordinaire.

Cette place secondaire accordée par les jeunes hommes au livre est réparable égale-

ment par la hiérarchie des loisirs choisis pour un soir. La lecture (avec le score de 19%) vient nettement derrière les sorties (49%), la musique (47%) et la télévision (40%) alors que pour les jeunes filles, la concurrence est plus vive, la télévision, les sorties n'obtiennent que trois points et la musique six points de plus que le livre (37%). Enfin dernier indicateur de cette faible attraction du livre pour les garçons, les réponses à une série de dix-huit questions sur la fréquence de lecture des livres selon leur genre : 31% des garçons et 18% des filles estiment ne lire « souvent » aucun des types de livres proposés (du roman d'amour au documentaire).

Les garçons éprouvent beaucoup moins le besoin d'être fréquemment « dans » les livres. Ils ont une image moins positive des fonctions remplies par les livres. Le livre n'est pas conçu comme un bon support pour l'information ou pour la distraction, la télévision le dépasse largement aussi bien chez les filles que chez les garçons. En revanche, les différences sexuelles apparaissent pour la fonction de connaissance et pour la fonction de rêve. Pour ces deux usages, la balance penche du côté du livre pour les filles et du côté de la télévision pour les garçons, aussi bien pour la dimension « rationnelle » que pour la dimension « irrationnelle » de l'existence. L'image du livre est globalement moins positive pour les jeunes hommes. Lorsqu'il s'agit de placer sur une échelle le livre et l'image, les garçons associent plus que les filles le livre à la lenteur (opposée à la rapidité), à la couleur grise (opposée au rouge), à la difficulté (opposée à la facilité), à la ringardise (opposée à la modernité). 25% des garçons et 45% des filles classent le livre au pôle du plaisir (en lui donnant la note 1, le pôle opposé étant l'ennui).

Les jeunes hommes n'hésitent pas à prendre distance avec le modèle de référence de la lecture-plaisir. La note 1, plaisir maximum,

ils préférèrent la donner à l'image (49%), soit une augmentation de 24 points par rapport au livre ; les filles refusent de trancher (l'image ne l'emporte que de 8 points). La force de la légitimité de l'objet culturel « livre » n'est pas suffisante pour interdire l'expression d'un jugement assez négatif, discret certes, mais toujours plus fort que chez les filles. Penser le livre comme un objet plutôt démodé, rébarbatif, d'accès difficile ne constitue pas le moyen le plus sûr d'avoir envie de lire ! Les exigences de modernité semblent incompatibles, au moins pour une part, avec la définition du livre pour les garçons. C'est sur ce point que certaines analyses de sociologie sont trop limitées : les pratiques dites culturelles ne peuvent pas être expliquées uniquement en référence à la culture légitime. Dans les sociétés contemporaines, les individus peuvent consommer de la culture non seulement pour se distinguer du point de vue de leur maîtrise de cette culture légitime, mais aussi pour rendre visible qu'ils sont « dans le coup », « jeunes », « modernes ». Le livre souffre, de ce point de vue, d'un certain handicap, surtout chez les garçons - plus sensibles, peut-être, à la modernité.

Les garçons lisent nettement moins de romans que les filles

Troisième cercle de lecture, le roman, maîtrisé davantage par les jeunes filles. A un moment donné, 43% des filles sont en train de lire un roman et seulement 27% des garçons. En reprenant la question sur les lectures de fin de semaine, on découvre que les garçons sont aussi nombreux que les filles à avoir utilisé au moins quatre supports écrits. La diversité des modes d'appropriation de l'écrit n'est pas un trait distinctif des manières « sexuelles » de lire. Ce qui oppose les garçons et les filles ce sont, surtout, les types de lecture. Les pages des bandes dessinées ou d'un écran d'ordinateur ont une coloration mascu-

line, les pages des catalogues, de définition des jeux de lettres, d'un roman une coloration féminine (cf. Tableau 1).

Les deux supports les plus forts consommateurs de temps - le roman et l'ordinateur - ne sont pas neutres sexuellement. Lorsque les garçons lisent des romans, ils passent plus de temps que les filles ; lorsque les filles font de l'ordinateur, elles en font plus longtemps que les garçons. La conversion à un support de l'autre sexe s'accompagne d'un degré de pratique élevé. Tout se passe comme si la découverte d'un domaine « réservé » (relativement) à l'autre sexe ne s'effectuait que sous le mode de la passion. Le fait que deux des appropriations les plus différenciées selon le sexe soient fortement chronophages est un élément qui favorise peu leur diffusion, le prix de la conversion est très élevé. L'absence de « demi-mesure » est un obstacle : pour apprécier un roman (un ordinateur) il faut y mettre du temps, beaucoup trop pour les garçons (les filles) assez peu motivés⁵.

Le roman n'est pas rejeté globalement par les jeunes hommes. Ces derniers apprécient certains genres - les policiers et la science-fiction -, et en rejettent d'autres - les romans d'amour, les romans historiques, les classiques de la littérature, les « autres ro-

mans », c'est-à-dire les plus nombreux, ceux qui sont considérés simplement comme des romans sans étiquette. Les réponses « jamais » ou « rarement » à la question portant sur la fréquence de la lecture permettent de mesurer ces antipathies propres à chaque sexe⁶ (cf. Tableau 2).

La question de la production, de l'offre de livres (et de la critique, également) doit être posée : est-ce que les jeunes hommes lisent moins de romans parce qu'ils ne trouvent pas suffisamment les ouvrages qu'ils apprécient ? Ou bien, lorsqu'ils sont poussés à lire, préfèrent-ils retenir des livres qui les ennuient moins relativement que les romans-romans ? A la différence des filles qui, à la fois, lisent des livres classés dans des catégories légitimes - les romans-romans et les classiques - et dans une catégorie non légitime - les romans d'amour, les romans sentimentaux qui servent d'épouvantail dans les représentations sociales -, les garçons optent pour des livres rangés dans des catégories peu légitimes (même si à l'intérieur de celles-ci, existent des livres reconnus). Une analyse historique et sociologique devrait nous aider à mieux comprendre la construction de la catégorie « roman » (roman-roman), reposant sur un processus d'exclusion d'un certain nombre de livres qui, bien que romans,

(5) Il ne faut pas pour autant imaginer que l'ordinateur et le livre soient des pratiques contradictoires malgré cette coloration sexuelle « différente ». Celles-ci ont, en effet, un point commun : elles sont plus souvent effectuées dans les familles de cadres. Les adeptes des livres ont plus de chances que les non-lecteurs de livres d'être des pratiquants de l'ordinateur. Ces deux activités requièrent un environnement assez riche en ressources sociales et culturelles.

(6) La différenciation sexuelle est moins grande pour les ouvrages hors fiction :

	Garçons	Filles	Différenciation
Science	60%	80%	- 20
Documentaire	57%	57%	0
Encyclopédie	65%	63%	+ 02
Histoire	69%	67%	+ 02
Essai	83%	78%	+ 05
Récit de voyage	77%	71%	+ 06
Psychologie	83%	74%	+ 09
Beaux-arts	80%	68%	+ 12
Pratique	65%	51%	+ 14

ne figurent pas dans le noyau dur de cette catégorie, et à mieux appréhender les effets de cette élaboration catégorielle sur la consommation de romans⁷.

Les garçons ont une culture littéraire plus faible que les filles.

Les frontières séparant romans classiques (ou considérés comme tels par la culture scolaire) et romans-romans sont ouvertes, alors que les romans désignés sous une étiquette - science-fiction, historique, sentimental - restent à l'écart. Cette situation conduit les jeunes filles à avoir une appropriation plus grande des classiques que celle des jeunes hommes. Ainsi 31% des filles et 17% des garçons ont lu au moins trois sur quatre des livres suivants : *Germinal*, *La Mare au diable*, *Le Grand Meaulnes*, *Vendredi ou la vie sauvage*. Un tiers des garçons et un quart des filles n'ont lu aucun de ces ouvrages. Les premiers s'arrangent plus facilement pour passer entre les mailles de la culture littéraire. *Germinal* a été lu par 40% des garçons et 54% des filles, le fait que Zola en soit l'auteur est connu par 52% des garçons et 62% des filles. Deux tiers des jeunes hommes et la moitié des jeunes filles peuvent attribuer au maximum trois noms d'auteurs aux titres de leurs romans sur la note maximale de quatorze. Les jeunes hommes ne cherchent pas à masquer, par des techniques indirectes, leur plus faible lecture des classiques. 30% d'entre eux (contre 18% pour les filles) ne parviennent à citer aucun nom, ni Émile Zola, ni Alexandre Dumas, ni Georges Perec, ni Gaston Leroux.

Lorsque le roman est un classique et en



ill. Pef, in : *La Grande aventure du livre*, Gallimard

même temps un histoire d'amour, la supériorité des filles s'accroît. C'est ainsi que *Madame Bovary* a été lu par 25% des garçons et 40% des filles, soit une différence de seize points. L'écart est moins grand - sept points - pour le fait d'avoir vu au cinéma ou à la télévision une adaptation de ce roman, comme c'est le cas pour 18% des garçons et 24% des filles.

Le cinéma semble permettre aux jeunes hommes de combler un peu de ce retard sur les jeunes filles, comme on le perçoit avec le roman de Flaubert. Pour *Cyrano de Bergerac*, l'écart passe de sept points pour la lecture à zéro pour la vision. Pour *La*

(7) Pourquoi les actions en faveur de la lecture, menées à partir du constat de la résistance de bon nombre d'élèves devant les classiques, s'appuient-elles le plus souvent sur cette dichotomie entre noyau dur et périphérie, en se centrant soit sur les romans-romans contemporains (Goncourt des lycéens, prix littéraire du Grésivaudan, opération sur les premiers romans, l'Ami littéraire), soit sur un genre de romans, principalement le roman policier ? On notera que le genre « à coloration féminine » - le roman sentimental, est volontairement ou non beaucoup moins objet des incitations les moins scolaires du monde scolaire.

Gloire de mon père, c'est la même chose, les filles dominent les garçons de douze points pour la lecture de l'ouvrage, pour le film, l'écart est moindre (cinq points).

Il n'y a pas d'effet homogénéisant en soi des films par rapport aux livres sur la différenciation sexuelle. Dès que le thème est romantique, sans reconnaissance scolaire, les filles ont l'avantage aussi bien pour le livre que pour le film. Ainsi *Autant en emporte le vent* a été lu par 10% des garçons et 25% des filles, vu par 59% des premiers et 73% des secondes.

Les garçons aiment nettement moins la lecture et le livre que les filles

Les garçons et les filles se distinguent aussi nettement par l'attachement porté aux livres et à la lecture. Plus de la moitié des jeunes filles et un tiers des jeunes hommes considèrent la lecture comme un de leurs loisirs préférés. L'énoncé selon lequel la lecture est « un passe-temps agréable » est approuvé beaucoup plus par les filles que par les garçons. Même si le mot « livre » n'est pas compris dans la question, il est entendu par les personnes interrogées. C'est pour l'amour de la lecture, de la lecture de livres que les jeunes filles s'enflamment le plus, comparativement aux jeunes hommes. D'après une enquête nationale sur les jeunes de 8 à 16 ans⁸, la supériorité des filles sur les garçons passe de huit points pour l'amour des journaux, des magazines et des revues à vingt-quatre points pour l'amour des livres. Nouvel indice, dans *Lire à 12 ans*, le groupe des jeunes qui classent la lecture en tête de leurs loisirs comprend deux tiers de filles et un tiers de garçons, le groupe de ceux qui déclarent ne pas aimer lire a une composition inversée (avec deux tiers de garçons). L'engagement affectif dans la lecture, encore

plus que la pratique elle-même (mais celle-ci peut-elle être distinguée de cette dimension ?), caractérise les filles. La proportion de garçons passe de 38% dans le groupe de ceux qui lisent au moins une heure par jour des livres à 26% dans le sous-ensemble de ceux qui considèrent la lecture comme leur loisir préféré. Ce décalage souligne la place moins grande que prend chez les garçons cette activité comme marqueur de l'identité, notamment à un âge où celle-ci se construit. Dans les entretiens, on s'aperçoit que la lecture de loisirs est associée surtout à une sociabilité de type « privé », c'est-à-dire entre deux amis, sociabilité plus féminine. Cette activité est, de ce fait, invisible, socialement, au contraire de la lecture de la presse qui engendre plus facilement des discussions à plusieurs. Certaines politiques d'incitation à la lecture qui non seulement jouent sur l'offre en présentant la littérature contemporaine par exemple mais qui favorisent aussi l'expression de la parole en public dans la classe, dans la bibliothèque, ont raison, semble-t-il. De tels échanges - ayant un enjeu peu scolaire comme celui de classer des livres selon leurs goûts - contribuent à déstabiliser l'image du livre et de la lecture comme ressource ou richesse intérieure, argument des personnes converties à la lecture qui a peu de chances de rencontrer un écho en dehors de ce cercle.

Un imaginaire masculin, un imaginaire féminin ?

Plusieurs raisons font que les garçons ont une plus faible attraction pour le livre et pour le roman que les filles. L'action directe des parents en matière de lecture ne semble pas la plus importante. En effet, les garçons et les filles ont des souvenirs comparables pour les encouragements des parents à lire à la fin de l'école primaire, pour le nombre de

(8) Cf. Jean-François Barbier-Bouvet « Quelle lecture ? » : in : *Médiaspouvoirs*, 1992, n°25, pp.111-121.



L'Insupportable Manu, ill. F. Margerin, Les Humanoïdes associés

livres dans leur chambre, pour le fait d'avoir eu une histoire le soir avant de s'endormir. La distinction s'opère surtout au niveau de l'usage de la bibliothèque : 32% des garçons et 41% des filles se rendaient souvent ou de temps en temps dans un tel équipement culturel quand ils avaient dix ans. Deux autres raisons interviennent davantage :

Premièrement le maintien de l'association entre masculin et extérieur, entre féminin et intérieur (49% des garçons et 31% des filles déclarent sortir plusieurs fois le soir par semaine).

Deuxièmement, le clivage entre les scientifiques et les littéraires associé à la représentation sociale des identités sexuelles (les artistes ont peint plus de liseuses que de liseurs). Il s'est renforcé depuis les années 60 avec le rôle central que joue la culture au détriment de la culture littéraire. Le processus de sélection de l'élite scolaire est sociale; Ainsi selon une enquête sur la lecture chez les étudiants, 42% des lycéens A (surtout des jeunes filles) et 31% des bacheliers C (surtout des jeunes hommes), lisent au moins une heure chaque

jour ; pour 19% des premiers et 9% des seconds, la lecture est une passion. 13% des bacheliers littéraires et 33% des bacheliers scientifiques se définissent comme des petits ou des non lecteurs⁹.

Ces éléments, aussi importants soient-ils, ne suffisent pas à rendre compte entièrement du constat ; à la réflexion doit être aussi intégrée une analyse de la relation entre l'imaginaire et les identités sexuelles. Les garçons investissent-ils moins que les filles dans les romans (noyau dur de la lecture : représentant deux tiers des livres « en train ») parce qu'ils ont besoin de la fiction ou parce qu'ils n'ont pas les mêmes appétits en terme d'imaginaire ? Le succès des jeux de rôle, des jeux-vidéo dont le public est à dominante masculine, semble démentir la première branche de l'alternative. Les garçons ne seraient pas moins fascinés que les filles par l'existence d'autres mondes, mais ils préféreraient la complexité des relations entre les personnages du Moyen Age, de science-fiction, entre les combattants de bandes rivales à celle des relations entre les hommes et les femmes, les parents et les enfants. Ils apprendraient ainsi à com-

(9) Chiffres (inédits) tirés de l'enquête nationale SCP, pour le compte de la DPDU (Ministère de l'Éducation Nationale) et du journal *Le Monde*, 1992. 9% des élèves de prépa scientifique et 22% des élèves de prépa littéraire affirment être des individus qui lisent beaucoup. Chez les étudiants, le clivage est encore plus important : 44% des étudiants de lettres et de philosophie, 13% des étudiants en mathématiques déclarent être de grands lecteurs.

prendre, par le détour des histoires, un des enjeux assignés à leur sexe - l'exercice du pouvoir et la prise de décision (y compris par la vertu des dés !) - alors que les jeunes filles se socialiseraient par les romans plus « romanesques », anticipant ainsi sur la gestion des ressources humaines, à l'intérieur et à l'extérieur de la famille, qu'elles auront en priorité à assumer. La correspondance entre ces deux modes de régulation des rapports entre les humains et les identités sexuelles ne s'est pas affaiblie, même pendant la période où l'air du temps soufflait que l'un et l'autre pouvaient se confondre¹⁰.

Les différences de comportements de lecture entre les filles et les garçons renverraient à cette différenciation des identités sociales des deux sexes. Elles dériveraient deuxièmement d'une différenciation des supports. Il n'est pas certain, comme le souligne Régis Debray¹¹, que les images peuvent se substituer entièrement aux mots, à l'écrit. Cet auteur prend comme exemple la première phrase du roman de Proust, « Longtemps, je me suis couché de bonne heure », difficile à décrire autrement qu'en mots. Inversement, il faut peut-être se demander si les objectifs assignés aux hommes encore de manière importante dans la société contemporaine trouvent leur meilleur support dans le livre, dans le roman. La conquête des cœurs - avec ses phases de séduction, d'attente, d'éventuelle jalousie, de rêverie - repose sur des mécanismes mentaux qui peuvent donner lieu à peu d'actions alors que la conquête du pouvoir, si elle n'exclut pas les stratégies, peut mieux se laisser voir par des déplacements sur le terrain, par des manœuvres, des complots pouvant être mis en image



Agrippine, C. Brétecher, Ed. par l'auteur (éventuellement synthétique). Les dangers que connaissent les héros des garçons - les monstres, les armées ennemies, ne sont pas identiques à ceux que doivent affronter les héroïnes des filles - les trahisons, les obstacles surgies d'une nouvelle rencontre, les épreuves. Les premiers se couleraient moins facilement que les seconds dans les contraintes du récit écrit, ou en tous cas les écrivains auraient moins souvent travaillé pour y parvenir.

Dans cette perspective, la lecture de romans chez les garçons peut augmenter (peut-être) soit en diminuant les rigidités des identités sexuelles qui pourraient encourager des garçons à découvrir davantage la gestion des relations humaines (avec le risque correspondant, les filles se centrant davantage sur les luttes de places), soit en proposant une nouvelle offre de livres, plus sensible à ces besoins « masculins », peu légitimes, étant donné la définition traditionnelle du roman-roman. ■

(10) Cf. François de Singly, « Les Rivalités entre les genres dans la France contemporaine », Colloque Femmes et histoire, La Sorbonne, Paris, 13-14 novembre 1992.

(11) Cf. Régis Debray : *Vie et mort de l'image. Une histoire du regard en Occident*, Gallimard, Paris, 1992. Lire aussi Isabelle Jan : « Nouveaux porteurs de lanternes. Qu'en est-il aujourd'hui de l'imaginaire adolescent ? », in : *La Revue des Livres pour Enfants*, 1990, n°134-135, pp.58-62.

TABLEAU 1. L'appropriation de l'écrit selon les sexes

	% DE LECTEURS		TEMPS MOYENS (MN)	
	Garçons	Filles	Garçons	Filles
Supports				
- «Masculins»				
Journal pour le travail	21%	18%	52 mn	50 mn
Bande dessinée	18%	9%	51 mn	50 mn
Ordinateur	14%	7%	129 mn	141 mn
- «Neutres»				
Journal pour les loisirs	54%	55%	47 mn	42 mn
Livre pour le travail	19%	19%	79 mn	98 mn
Dictionnaire	16%	14%	25 mn	22 mn
Documentaire	13%	13%	48 mn	62 mn
Doc. administratif	13%	14%	42 mn	47 mn
Photocopies	10%	12%	51 mn	62 mn
Minitel	5%	6%	15 mn	16 mn
- «Féminins»				
Roman	19%	35%	117 mn	103 mn
Catalogue	26%	32%	19 mn	20 mn
Jeux de lettres	15%	25%	53 mn	51 mn

Note de lecture : 18% des jeunes hommes et 9% des jeunes filles ont lu au moins une page de bandes dessinées lors d'un week-end de référence. Parmi ceux qui ont lu des bandes dessinées, les jeunes hommes ont consacré 51 minutes et les jeunes filles 50 minutes à en lire.

Source : Enquête *Les jeunes et la lecture 1992*, Ministère de l'Éducation Nationale et de la Culture, échantillon représentatif des jeunes de 15 à 28 ans.

TABLEAU 2. La faible appropriation des romans selon les sexes

	Garçons	Filles	Différenciation
Romans d'amour	91%	57%	- 34
Romans historiques	72%	50%	- 22
Autres romans	69%	41%	- 18
Contes, nouvelles	78%	61%	- 17
Poésie	84%	70%	- 14
Classiques	72%	60%	- 12
Romans d'aventure	53%	44%	- 09
R. de Science-fiction	64%	75%	+ 1
Romans policiers	56%	63%	+ 07

Note de lecture : 91% des jeunes hommes et 57% des jeunes filles déclarent lire jamais ou rarement des romans d'amour.

Source : Cf. Tableau 1.